

## Education Des lycées se préparent à rouvrir

A l'approche de la deuxième phase du déconfinement, certains établissements veulent accueillir les élèves, davantage pour recréer du lien social que pour leur permettre d'acquérir des connaissances

PAGES 12-13

## CORONAVIRUS

# Pourquoi il faut rouvrir les lycées : « S'il y a un gain, c'est le lien social »

A l'approche de la deuxième phase de déconfinement, prévue pour le 2 juin, certains lycées se préparent à accueillir des élèves, davantage pour recréer du lien « physique » qu'acquérir des connaissances

**R**ecréer du lien», « préparer la rentrée », « dire au revoir », « repêcher » les décrocheurs... Alors que la réouverture des lycées doit être tranchée, jeudi 28 mai, par le premier ministre, Edouard Philippe, de nombreux établissements se préparent, « au cas où », à rouvrir leurs portes, en espérant vivre les quelques moments « pédagogiques » ou purement « symboliques » qui formeront cette fin d'année scolaire singulière. Poussés par l'éducation nationale – qui veut éviter aux établissements d'être pris de court –, certains lycées ont donc commencé à mener des « sondages » pour savoir quels élèves souhaitaient revenir. D'autres ont diffusé des plannings – encore hypothétiques –, avec une prérentrée des enseignants le 2 juin, puis un accueil progressif des élèves les jours suivants.

Au milieu de ces préparatifs, les débats vont bon train : pourquoi faut-il rouvrir les lycées,

alors même que les apprentissages seront forcément limités sur une période si courte ? Pour quels élèves ? De quoi seront faites les journées, à une période où, d'habitude, tout s'achève ? L'acquisition de connaissances n'est pas le premier argument avancé par les enseignants pour plaider le retour en classe, et encore moins l'ambition, enterrée depuis longtemps, de « finir le programme ». Il faut dire que l'année sera « administrativement terminée », ou presque, lorsque les lycéens reviendront – s'ils reviennent. Les candidatures sur Parcoursup sont closes et les premiers résultats ont commencé à tomber, les conseils de classe auront lieu la semaine prochaine et la suivante...

## « OFFRIR LA POSSIBILITÉ DE PARLER »

La « pression » pour revenir sera donc faible. Ce sont principalement les élèves de première – dans l'éventualité où l'oral de français serait maintenu – qui se sentiront incités à revenir préparer leur épreuve. « S'il y a



un gain, à ce stade, c'est celui du lien social, tranche une enseignante de sciences économiques et sociales au lycée Maurice-Utrillo de Stains (Seine-Saint-Denis), qui a souhaité garder l'anonymat. *Il ne faut pas penser qu'on va sauver les élèves sur le plan pédagogique.*

Mais, au cours des deux mois et demi d'enseignement à distance – plus ou moins suivis selon les conditions de confinement –, les lycéens ont aussi perdu leur lien « physique » avec l'institution scolaire. S'ils reviennent, celle-ci pourra enfin se faire le relais de problèmes vécus pendant la crise sanitaire. *« Revoir les élèves peut nous permettre de repérer des situations compliquées dans les familles, leur offrir la possibilité de parler avec nous, ou avec l'infirmière. Le lycée doit aussi être pensé comme un espace qui les protège »,* plaide l'enseignante de Maurice-Utrillo. Cette distance physique d'avec les murs de l'établissement les a éloignés, aussi, des habitudes et du « cadre » que la vie scolaire offrait à des adolescents qui, déjà grands, sont souvent livrés à leur propre sort – et à leur propre rythme – dans leurs familles.

« Quand on appelle certains élèves pour leur demander pourquoi ils n'étaient pas aux visioconférences, on se rend compte qu'ils se lèvent à 17 heures », témoigne l'enseignante de Maurice-Utrillo. Elle a bien vite arrêté de caler ses cours en ligne sur l'emploi du temps habituel, pour les basculer l'après-midi : à 8 heures du matin, « il n'y avait personne ». Certains ont d'ailleurs complètement cessé de répondre aux mails et au téléphone – ce sont les « décrocheurs » du confinement, un public qui recoupe en partie, mais pas entièrement, la cohorte des élèves déjà « fragiles » avant la crise. Au total, ils sont estimés à 4 % des effectifs, soit 500 000 enfants et adolescents. Une réalité plus inquiétante encore dans la voie professionnelle, où le Snetaa-FO, principal syndicat des enseignants de cette filière, estime à 60 % le nombre de décrocheurs en CAP, et 30 % en bac pro, « contre 15 % seulement au début du confinement », selon Pascal Vivier, secrétaire général de ce syndicat.

« Ça s'est dégradé à partir des vacances de Pâques. On en perd un peu plus chaque semaine », s'inquiète Lucie Bons, qui enseigne les lettres et l'histoire au lycée professionnel Fernand-Léger de Grand-Couronne (Seine-Maritime), en banlieue de Rouen. Une pré-occupation assumée par le ministre de

l'éducation nationale : Jean-Michel Blanquer rappelait le 26 mai sur LCI que les lycées professionnels sont « prioritaires dans [son] esprit » en cas de réouverture.

Le « lien » à renouer concerne aussi les adolescents entre eux, dans ce « lieu de sociabilité » qu'est le lycée. Même si cela se jouera sur un « mode limité », le protocole sanitaire de l'éducation imposant des groupes de quinze élèves par classe. *« J'entends dire que l'école d'après le confinement, c'est de la garderie, s'agace Pascal Vivier, du Snetaa-FO. Il serait temps de comprendre que le lycée ne transmet pas que des savoirs : se retrouver et socialiser est essentiel. Si on ne recrée pas un environnement dans lequel on apprend à vivre en groupe, certains jeunes seront perdus à vie. »*

#### « REDONNER UN CADRE »

« Se retrouver », « socialiser », mais aussi « dire au revoir » pour les terminales, qui ne reviendront pas en septembre. Des adieux à l'équipe enseignante davantage que d'un élève à l'autre, car « ceux qui sont amis n'ont pas besoin du lycée pour se voir », glisse Lucie Bons. « Les terminales sont très demandeurs de revenir au lycée », rapporte ainsi Pierre Fournier, proviseur d'une cité scolaire à Bédarieux (Hérault) et secrétaire académique du SNPDEN-UNSA. De leur côté, les enseignants de terminale sont aussi les plus impatients. Plusieurs déclarent, en effet, que leur principal regret serait de ne pouvoir saluer leurs élèves avant qu'ils ne « prennent leur envol », le baccalauréat en poche. Mais le fameux « bac au contrôle continu », justement, tout le monde ne l'a pas. Certains devront se présenter au rattrapage, voire à la session de septembre, si leur moyenne générale n'atteint pas les 8/20 réglementaires. La réouverture des lycées vaut la peine, ne serait-ce que pour tenter de « repêcher » ces élèves qui passeront l'oral, selon Pierre Fournier.

Ainsi, pour de nombreux enseignants, ces « quelques heures » peuvent faire la différence, même si elles paraissent bien minces au regard des dix semaines passées loin du lycée. Car certains élèves se posent encore des questions : sur leur orientation, pour ceux qui sont « en attente » de réponse de la plate-forme Parcoursup ; sur ce qui les attend l'année d'après, pour les secondes et les premières. Dans la filière professionnelle, il faudra aussi faire le point sur ces stages et apprentissages qui devaient reprendre en septembre et risquent de tomber à l'eau, alors



que les entreprises ont réduit leur activité.

Les équipes pédagogiques comptent tirer parti d'une ouverture en juin pour préparer septembre, craignant que les plus fragiles soient définitivement perdus à la rentrée prochaine, après cinq mois hors du lycée. *«Le mois de juin peut permettre une sorte de redémarrage, pour leur donner un objectif, celui de la rentrée suivante»*, observe ainsi Pascale Le Flem, proviseure d'une cité scolaire avec lycée polyvalent à Redon (Ille-et-Vilaine) et secrétaire académique du SNPDEN-UNSA. Pour les élèves fragiles, *«le manque de perspective s'ajoute à la difficulté scolaire»*, juge-t-elle. *«Redonner un cadre et des habitudes, même pour un temps limité, peut leur faire reprendre goût»* aux apprentissages et leur faire comprendre qu'en septembre, les enseignants *«seront là»* pour eux. ■

**VIOLAINE MORIN**

**« LE MOIS DE JUIN  
PEUT PERMETTRE  
UNE SORTE  
DE REDÉMARRAGE,  
POUR DONNER  
AUX LYCÉENS  
UN OBJECTIF, CELUI  
DE LA RENTRÉE  
SUIVANTE »,**

**PASCALE LE FLEM**

proviseure à Redon  
(Ille-et-Vilaine)



**Au lycée du Parc-  
 Impérial, à Nice,  
 le 28 avril.**

ÉRIC GAILLARD/REUTERS

**Epidémie de Covid-19 : situation au 27 mai, 14 heures**

**DÉCÈS EN FRANCE**

**28 596**

depuis le 1<sup>er</sup> mars  
 dont 18 260 à l'hôpital  
 et 10 335\* en Ehpad

**RÉANIMATION ET SOINS  
 INTENSIFS**

**1501**

771



**HOSPITALISATIONS...**

Personnes hospitalisées



**15 680**

2 972

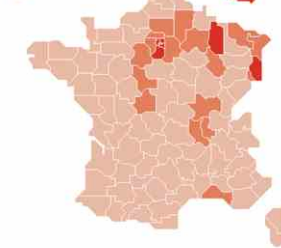
Nouvelles admissions journalières

**271**

18 mars 27 mai

**... PAR DÉPARTEMENT pour 100 000 habitants**

■ de 50 à 85  
 ■ de 25 à 50  
 ■ Moins de 25



Guadeloupe

Martinique

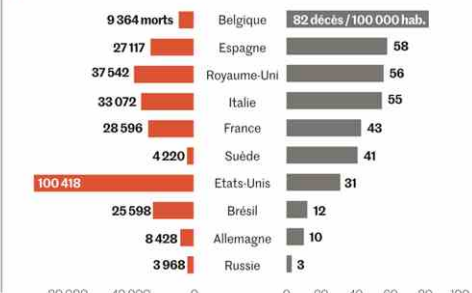
Mayotte

La Réunion

Guyane

**DANS LE MONDE**

■ Nombre de décès et ■ rapport pour 100 000 habitants



\* Chiffre revu à la baisse depuis le dernier bilan donné le 21 mai • Infographie Le Monde • Sources : Santé publique France, Johns Hopkins University